

croissement non britanniques. Et, parmi ces derniers, 70,344, soit 51·1 p.c. étaient nés aux États-Unis. Le recensement de 1911 avait constaté une augmentation décennale de population de 1,835,328 âmes, dont 947,867 ou 51·7 p.c. nés au Canada, 413,178 ou 22·5 p.c. nés dans les autres parties de l'Empire Britannique et 474,283 ou 25·8 p.c. nés à l'étranger.

Urbanisme et ruralité de la population née hors du Canada.—Pour classer la population immigrée en rurale ou urbaine (voir le tableau occupant les pages 122-123 de l'Annuaire de 1924), on a considéré comme urbaine la population des cités, des villes et des villages incorporés; les gens habitant partout ailleurs ont été considérés comme ruraux. Sur les 1,065,454 immigrants de naissance britannique, 369,724 étaient ruraux et 695,730 habitaient les agglomérations urbaines, soit 34·70 p.c. de ruraux et 65·30 p.c. ou près des deux tiers urbains.

Parmi les 890,282 Canadiens nés à l'étranger, 483,615 ou 54·32 p.c. habitaient dans les campagnes et 406,667 ou 45·68 p.c. dans les agglomérations urbaines. Les immigrants venant de la Norvège, de la Suède, du Danemark et de la Galicie se fixent plutôt dans les campagnes que dans les villes. Quant aux 374,024 individus nés aux États-Unis, 214,563 ou 57·36 p.c. sont ruraux. Une minime proportion des immigrants venus de la Grèce (10·67 p.c.), de l'Italie (24·19) ou de la Pologne, à l'exclusion de la Galicie (32·70), demeurent en dehors des cités et des villes. La grande majorité des Asiatiques habitant au Canada vivent dans les cités et les villes, à l'exception toutefois des Japonais, dont 61·84 p.c. demeurent en dehors des agglomérations urbaines. Le plus grand nombre de Japonais ainsi classifiés se livrent à la culture maraîchère dans les banlieues ou bien à la pêche sur le littoral du Pacifique.

Année d'immigration de la population immigrée.¹—Sur une population immigrée de 1,955,736 individus dénombrés au recensement, 1,065,454, soit 54·48 p.c., étaient de naissance britannique, c'est-à-dire qu'ils étaient nés soit dans les Îles Britanniques, soit dans quelque partie de l'Empire autre que le Canada, et 890,282 ou 45·52 p.c. étaient nés à l'étranger. En chacune des époques relevées, les immigrés venant des pays britanniques ont été plus nombreux que ceux nés à l'étranger, exception faite, toutefois, pour la période de guerre 1915-1918, où ils ne formaient que 35·33 p.c. de l'ensemble (voir le tableau à la page 115 de l'Annuaire de 1929). Parmi le contingent étranger, les immigrés nés aux États-Unis constituaient environ les deux tiers de ceux fixés au Canada au moment du recensement.

Population immigrée des cités canadiennes.—Un tableau à la page 115 de l'Annuaire de 1929 analyse la population des cités canadiennes de 15,000 âmes et plus en 1921 et la décompose, numériquement et proportionnellement, en trois catégories d'origine. Fort William et Sault Ste-Marie possèdent la plus forte proportion d'étrangers et Québec la plus forte proportion de nés au Canada. C'est à Victoria, Calgary et Vancouver que se trouvent le plus grand nombre d'immigrés britanniques.

Section 8.—Origine raciale².

A l'exception de celui de 1891, les six recensements du Canada, effectués depuis la Confédération ont recherché l'origine raciale de la population. L'objet de cette investigation est de savoir de quelle souche ethnique dérive la population canadienne, principalement les immigrants les plus récents. Les énumérateurs ne se contentent

¹Des informations plus détaillées sur ce sujet se trouvent pages 369-419 du vol. II du Recensement de 1921, publié par le Bureau Fédéral de la Statistique.

²Pour plus amples détails sur les origines raciales, voir le vol. I du Recensement de 1921 (pages 351-565) publié par le Bureau Fédéral de la Statistique.